

séde de beaux monuments; en voici la description... L'église cathédrale de Saint-Mungo fut commencée, en 1133, par John Achaïus, évêque de Glasgow, et terminée un siècle et demi plus tard; aussi offre-t-elle divers styles d'architecture. Elle a 96 mètres de longueur, 19 mètres de largeur et 27 mètres de hauteur. Le clocher s'élève à 63 mètres au-dessus du sol. Quand vint la Réforme, les habitants de la ville la défendirent les armes à la main contre les fanatiques qui voulaient la renverser. A l'extérieur, comme à l'intérieur, l'édifice manqua de grâce et de légèreté. La description qu'en a faite Walter Scott, dans son roman de *Hob Roy*, n'est plus vraie aujourd'hui. Au-dessous de l'église s'étend une crypte de 33 mètres de longueur sur 23 mètres de largeur, soutenue par soixante piliers et dans laquelle saint Mungo a été enterré. « Au dedans comme au dehors de la cathédrale de Glasgow, dit M. Ad. Joanne (*Itinéraire de l'Ecosse*), les murs sont tellement serrés qu'aucun autre ne semble pouvoir trouver place dans leurs rangs. Des tombeaux obscurisent ses chapelles, ses nefs, et remplissent le souterrain sur lequel elle est fondée. Comme cela, le cimetièr se trouve entièrement pavé de pierres tumulaires; on ne marche que sur des armoiries, des épitaphes, des images plus ou moins grossières de personnages de professions diverses; même contrairement à l'usage, ces caveaux ont été construits et fermés de grilles de fer. » Les autres églises principales sont : la Chapelle catholique, inaugurée en 1816, et située dans un orgue; l'église Saint-André, la plus grande de Glasgow; l'église Saint-Enoch; l'église gothique de Saint-David, et l'église Saint-George, surmontée d'un clocher de 45 mètres de hauteur.

La Salle de ville (*Town Hall*) a été bâtie de 1736 à 1740, dans le style de la Renaissance. Les murs de la salle principale sont ornés d'armes, de trophées et de portraits qui représentent les souverains de la Grande-Bretagne, à partir de Jacques VI d'Ecosse. La Salle de ville renferme aussi une belle statue de Pitt par le sculpteur Plamann. L'université dont les bâtiments noirs et sombres ressemblent à ceux d'un couvent, fut fondée, en 1451, par l'évêque Turnbull, désorganisée par la Réforme et reconstituée par Jacques VI. Elle a compté parmi ses professeurs Black, Cullen, Adam Smith, Reid et Chalmers. Ses cours sont suivis aujourd'hui par environ 1,900 élèves. Ce qui a cette université a enseigné avec le plus d'éclat, c'est la théologie. La bibliothèque renferme près de 80,000 volumes. Au fond de la troisième cour de l'université s'élève le musée de Hunter, édifice grec, fondé par le docteur Walker. Cette bibliothèque est une riche collection de métaux et de monnaies, une bibliothèque de 40,000 volumes et quelques bons tableaux, parmi lesquels on remarque surtout une *Vue de Glasgow* de Rembrandt, *Un cheval de cavalerie*, de Wouverman. Nous signalerons, en outre, un masque pris sur la figure de Newton après sa mort, un buste de Watt, deux collections d'instruments de physique et de curieuses préparations anatomiques.

Les Bâtimens municipaux (*Municipal buildings*) forment un bel édifice orné d'un portique doré ionique. La salle du conseil, élégamment meublée, et la salle des Marchands, à l'entrée de laquelle s'élève la belle statue de Kirkman Finlay, attirent surtout l'attention à l'intérieur du monument.

La Salle des Usages (*Hall*) est un vaste bâtiment qui sert aux réunions publiques et dont la salle principale peut contenir 4,000 personnes.

La *Stock exchange building*, bâti d'après le style italien, se distingue par la profusion de ses ornemens. Les sculptures des clefs de voûte représentent les principaux fleuves de l'Angleterre : la Tamise, la Clyde, la Tweed, la Severn et l'Humber. La frise est couronnée par un groupe symbolique figurant la Paix et le Commerce.

La Bourse royale (*Royal Exchange*), l'un des plus beaux monuments de Glasgow, a été construite d'après les dessins de M. David Hamilton. Le portique est d'ordre corinthien. A l'intérieur, l'attention est surtout attirée par la grande salle (*new room*) dont le plafond, richement orné, est supporté par des colonnes corinthiennes cannelées. Devant la façade de la Bourse s'élève la statue du duc de Wellington, par Canova.

La Banque de l'Union (*Union Bank*), construite d'après les dessins de l'architecte David Hamilton, offre un joli portique hexastyle de colonnes dorées, et dont l'intérieur est orné de six statues allégoriques sculptées par M. Mossman.

La Banque d'Ecosse (*Bank of Scotland*) possède un très-beau bâtiment dans le style moderne et de l'Abbaye, supportant un dais sur ses armes de Glasgow, par M. Alexandre Handyside de Ritchie.

Parmi les autres bâtimens, institutions ou établissemens de Glasgow, nous nous bornerons à signaler : l'Université d'Anderson, fondée en 1795, pour l'étude des sciences physiques; la Nouvelle école supérieure, construite en 1811; l'Institution des Mécaniciens (*Mechanics Institution*), qui renferme un grand nombre de machines à vapeur et d'autres machines; l'Infirmier royale vaste hôpital et bel édifice du xvme siècle, qui reçoit

plus de 6,000 malades par an; la prison du Nord et la Maison de refuge des libérés; l'Observatoire; le clocher de la Croix, haute d'une portée surmontée d'une couronne; les Cours de justice (*Courthouse*), édifié en 1810, d'un portique grec, imité de Parthénon; la nouvelle *Working men's dining Room*, où les ouvriers peuvent dîner confortablement et très-proprement pour 4, 5 ou 6 d.; les fondations de fer de Govan, où sont occupés 6,000 ouvriers; la Banque de la ville de Glasgow, bâtie sur le modèle du temple de Jupiter Stator à Rome; le clocher de Tron, bâti en 1638; la Banque royale, bâtie sur le modèle d'un temple grec; le théâtre royal du Prince, ouvert en 1849; la Maison des pauvres, vaste édifice surmonté d'un dôme élevé; l'Asile des aliénés, à 11 milles à l'O. de la ville; la forge de Lancafield, immense usine où forgent les principaux organes des grands bateaux à vapeur transatlantiques; les manufactures de coton de Montethil, etc.

— Places, ponts, promenades. La plus importante place de Glasgow est George-Square, où abouissent plusieurs belles rues et où s'élèvent les monuments de Walter Scott, de James Watt et de Moore. Le monument de Walter Scott consiste en une colonne dorique cannelée, surmontée d'une statue colossale de l'illustre romancier; celui de James Watt se compose d'un piédestal de granit et d'une statue en bronze. Une colonne tronquée de granit, surmontée d'une statue en bronze, tel est le monument de Moore, qui fut tué en Espagne sous les murs de La Corogne. Six ponts sont jetés sur la Clyde à Glasgow; les plus beaux sont : *Victoria Bridge*, en granit, rebâti de 1851 à 1853; *Hutcheson Bridge*, érigé en 1833, et surtout *Glasgow Bridge*, qui a 7 arches, 150 mètres de longueur et 15 mètres de largeur. La Poussee (*Green*) est un vaste et vaste tapis de gazon ombragé par intervalles et descendant jusqu'au bord de la Clyde. Au milieu se dresse un obélisque de 43 mètres d'élevation, érigé en l'honneur de l'amiral Nelson. L'ancien parc des sapins est devenu la nécropole de Glasgow; on y remarque les monuments de Knox, du révérend Dick, de Glasgow, etc. et de belles allées d'arbres et de couverts d'admirables points de vue. Le Jardin botanique est situé sur une colline. M. William Campbell l'a doté de 2,500 fr. de rente, à la condition qu'il serait ouvert gratuitement pendant cinq jours de la semaine sainte, à *West End Park* est le des plus beaux parcs de l'Angleterre.

« Le port de Glasgow, dit M. Esquires (*Itinéraire*), est une création de la nature. La nature avait donné à cette ville une rivière, la Clyde, tout encombrée de gués et de sables. En 1662, après divers essais infructueux, les magistrats de la ville obtinrent le terrain situé à 16 milles en aval de la rivière et sur lequel s'étend maintenant Port-Glasgow. Ils y formèrent un bassin pour réparer les vaisseaux, le premier de ce genre qui ait été construit en Ecosse. A partir de cette époque, les travaux furent faites çà et là pour creuser la rivière. En 1683, un quai fut construit au Bromielaw, mais, en 1765, les vaisseaux tirant 2 mètres d'eau ne pouvaient aller au-delà de Green Glasgow; on y remarque le grand Green Glasgow, si ce n'est par les marches du printemps. Enfin, en 1769, Golburn, ingénieur de Chester, proposa un plan qui fut adopté pour donner à la rivière une profondeur de 2 m, 15 et y parvint par l'emploi de la drague, ainsi que par la construction de digues et de jetées. Ce système, destiné à resserrer et à faciliter le cours de la rivière, a été soutenu plusieurs fois avec persévérance et énergie. Le succès a couronné les travaux, et aujourd'hui il y a d'ordinaire 4 m, 50 à 5 mètres d'eau dans la Clyde. Les quais, qui s'étendent sur une ligne de 2 milles environ, sont flanqués des hangars pour recevoir les marchandises; ils ont, en outre, l'avantage de se trouver en communication, par la *General terminus*, avec toutes les voies ferrées qui viennent se réunir dans la ville. Grâce aux *Waterworks*, les eaux superflues du Lock Katrina sont conduites à Glasgow et distribuées dans toutes les maisons. Pour se faire une juste idée de la grandeur et de la hardiesse des travaux, il faut savoir que la distance entre le lac et la surface de 34 milles. Il a fallu d'abord ouvrir, à travers une montagne, à 900 mètres au-dessous de son sommet, un tunnel de 2,325 mètres de longueur et 2 m, 45 de diamètre. Ce fut le premier d'une série de soixante-dix tunnels mesurant ensemble une longueur de 13 milles. Ces tunnels sont percés au moyen de la poudre à air verticale. Pour franchir les marais, ont été établis de gros tuyaux de fer traversant une étendue de 3 milles trois quarts, pour enjamber les rivières, on a construit des ponts à 9 milles trois quarts de viaducs. Les réservoirs peuvent fournir à la ville 50 millions de gallons d'eau par jour. L'ensemble des travaux a coûté 37,500,000 francs.

GLASGOW, ville des Etats-Unis d'Amérique, dans l'Etat de Kentucky, chef-lieu du comté de Barren, sur le chemin de fer de Louisville à Nashville, à 150 kilom. S.-O. de Francfort, sur le Beaver; 2,700 hab.

GLASCOV (Jacques-Carr Voble, comte de), homme politique anglais, membre du Parlement, né à Londres en 1792, mort en 1869. Il était comte, avant la mort de son père, sous le nom de lord Kelburne. Il fut élu à l'université d'Oxford, entra dans la marine militaire en 1807, se distinguâ dans plusieurs

combats contre les flottes françaises, et obtint, en 1814, le grade de lieutenant de vaisseau. Appartenant par les traditions de sa famille au parti des tories, il fut envoyé par le comte de Justice (*Courtesy*) à la cour de son comté d'Ayr, dont sa famille est originaire (1839-1843). A l'expiration de son dernier mandat, il succéda au titre de son père et tenta le remplacement au Parlement. L'année suivante, il fut nommé lord lieutenant du Renfrewshire. Marié depuis 1821, le comte de Glasgow n'a point d'enfant, et son héritier désigné est son frère consanguin, George Boyle, né en 1825, et, depuis 1835, lord lieutenant du Buteshire.

GLASCOV-PORT. V. PORT-GLASCOV.

GLASER (Christophe), chimiste suisse, né à Bâle, vivait à Paris dans la seconde moitié du xvme siècle. Il était démonstrateur au Jardin du Roi (Jardin des plantes). Il fut impliqué dans le procès de la célèbre marquise de Brinvilliers. Glaser était prévenu d'avoir fourni des matières toxiques à l'accusée. Ce procès le força de quitter la France, après quoi il vint en Angleterre où existait un asile. Il n'en continua pas moins ses recherches chimiques, et la science lui est redevable de nombreuses découvertes. On lui doit le sulfure de cuivre, le chlorure de bismuth, le chlorure de Guyton de Morveau, s'appelait *sel polychrestre* de Glaser. Il le préparait en projetant de la fleur de soufre sur du salpêtre en fusion. Il fut encore auteur, par sa découverte de la préface de son *Traité* : *Je fais profession de ne rien dire que ce que je vois, et je n'écris rien que ce que j'ai fait*. Glaser, dit-on, fit toujours un secret de ses diverses découvertes en latin, soit en allemand.

Glaser a laissé la réputation d'un habile manipulateur. Son caractère est dépeint tout entier dans cette seule phrase qui est extraite de la préface de son *Traité* : *Je fais profession de ne rien dire que ce que je vois, et je n'écris rien que ce que j'ai fait*. Glaser, dit-on, fit toujours un secret de ses diverses découvertes en latin, soit en allemand.

GLASER (Jean-Frédéric), chimiste allemand, né dans la Francoinie en 1707, mort en 1789. Il était fils d'un exécuteur des hautes magistratures de la ville d'Oldembourg. Il exerça la profession de médecin à Suhl, dans le duche de Saxe-Meininger, puis devint conseiller des mines du duc de Saxe-Gotha. Un incendie considérable, qui éclata dans le duc de Saxe-Meininger, lui donna l'idée de chercher les moyens de préserver les maisons de l'action du feu. Il inventa des compositions destinées à cet usage, et écrivit sur cet objet son *Essai sur la question de faire résister les bords de construction à de grands incendies* (Dresde, 1782). Glaser a publié en outre : *Traité physico-économique sur les chemins militaires* (Législation française, 1801, in-8°); *Traité de la clavier* (Paris, 1774, in-8°).

GLASÉRITÉ S. f. (gla-té-ri-té) — de Glaser, nom d'un chimiste suisse à qui cette substance a été dédiée). Minér. Sulfate de potasse naturel.

— Encycl. La glaserité se compose de 45,95 d'acide sulfureux et de 4,05 de potasse. C'est une substance blanche, légèrement amère, inaltérable à l'air, soluble dans l'eau et cristallisant en prismes rhomboïdaux de 1088 8°. Elle est quelquefois colorée en vert ou en bleu par des sels de cuivre. Ce minéral est très-rare, et n'a encore été trouvé que parmi les produits volcaniques. Il se présente en petites masses mamelonnées, dans les caresses et les fentes des laves récemment, ou bien il forme un enduit léger à la surface de ces mêmes roches. On lui donne autrefois les noms d'*aphthalase*, de *tartré vitriolé*, de *sel de duobus*, de *sel polychrestre* de Glaser.

GLASBYN, village d'Irlande, comté de Dublin, à 5 kilom. de la ville de Dublin; 1,530 hab. C'était, au siècle dernier, la résidence favorite des riches habitants de Dubregh, et il a été habité aussi par un grand nombre de littérateurs, parmi lesquels nous citerons : le poète Tickell, auteur de la ballade de *Collin et Lucy*; Farnell, auteur de *l'Ermitte*; Bristley Sheridan et Swift. Dans le village même se voit le cimetière et le Jardin botanique de Dublin. Le cimetière, qui couvre 9 acres de terrain, renferme les tombes de plusieurs personnages illustres, entre autres celle de O'Connell, consistant en un tour de 48 mètres d'élevation, sous laquelle se trouve un caveau où reposent les restes du grand orateur. Le Jardin botanique couvre une étendue de 31 acres.

GLASOV, ville de Russie, gouvernement et à 150 kilom. E. de Viatka, sur la rive gauche

de la Tchepza; 2,500 hab., dont l'agriculture est l'occupation exclusive. Le cercle dont cette ville est le chef-lieu est situé dans la partie N.-O. du gouvernement de Viatka et compte une population de 148,000 hab. C'est le comté d'Ayr, dont sa famille est originaire (1839-1843). A l'expiration de son dernier mandat, il succéda au titre de son père et tenta le remplacement au Parlement. L'année suivante, il fut nommé lord lieutenant du Renfrewshire. Marié depuis 1821, le comte de Glasgow n'a point d'enfant, et son héritier désigné est son frère consanguin, George Boyle, né en 1825, et, depuis 1835, lord lieutenant du Buteshire.

GLASS (Salomon), en latin *Gladius*, célèbre théologien allemand, né à Sonderrhusen (Thuringe) en 1593, mort à Göttinge en 1658. Il fut successivement professeur de langues orientales à Iéna, superintendant des Eglises protestantes et des écoles de la principauté de Schwarzbourg-Sonderhausen (1635), professeur de théologie à Iéna (1637) et enfin superintendant général des Eglises et des écoles du duche de Saxe-Gotha. Glaser acquit une grande réputation par ses ouvrages, dont le plus remarquable, intitulé : *Philologia sacra* (Iéna, 1623), a eu un grand nombre d'éditions améliorées et augmentées. Parmi ses autres ouvrages, nous citerons : *Expositio evangelicarum et apologeticarum textuum* (Götha, 1647, in-4°); *Christologia messia* (1649, in-4°); *Onomatologia Messia prophetica*, etc.

GLASS (Jean), sectaire écossois, né à Dundee en 1698, mort dans cette ville en 1773. Il fut pendant quelque temps le ministre évangélique de Guyton de Morveau, s'appelait *sel polychrestre* de Glaser. Il le préparait en projetant de la fleur de soufre sur du salpêtre en fusion. Il fut encore auteur, par sa découverte de la préface de son *Traité* : *Je fais profession de ne rien dire que ce que je vois, et je n'écris rien que ce que j'ai fait*. Glaser, dit-on, fit toujours un secret de ses diverses découvertes en latin, soit en allemand.

GLASSA, lle de l'Océanie. V. GASPARD.

GLASSBRENNER (Adolphe), écrivain allemand, plus connu sous son pseudonyme de *Adolphe Breunner*, né à Berlin en 1816. Il fit ses études dans cette ville, et, à peine âgé de vingt et un ans, il fonda le *Don Quichotte*, feuille satirique, que le gouvernement supprima en 1833. Il vint résider quelque temps à Vienne et avoir épousé, en 1840, l'actrice Adèle Feroni, il vint se fixer, en 1841, à Neu-Stréltz, où il se fit remarquer au premier rang du parti libéral de Mecklembourg. Il exerça la profession de médecin à Suhl, dans le duche de Saxe-Meininger, puis devint conseiller des mines du duc de Saxe-Gotha. Un incendie considérable, qui éclata dans le duc de Saxe-Meininger, lui donna l'idée de chercher les moyens de préserver les maisons de l'action du feu. Il inventa des compositions destinées à cet usage, et écrivit sur cet objet son *Essai sur la question de faire résister les bords de construction à de grands incendies* (Dresde, 1782). Glaser a publié en outre : *Traité physico-économique sur les chemins militaires* (Législation française, 1801, in-8°); *Traité de la clavier* (Paris, 1774, in-8°).

GLASSBRENNER (Adolphe), écrivain allemand, plus connu sous son pseudonyme de *Adolphe Breunner*, né à Berlin en 1816. Il fit ses études dans cette ville, et, à peine âgé de vingt et un ans, il fonda le *Don Quichotte*, feuille satirique, que le gouvernement supprima en 1833. Il vint résider quelque temps à Vienne et avoir épousé, en 1840, l'actrice Adèle Feroni, il vint se fixer, en 1841, à Neu-Stréltz, où il se fit remarquer au premier rang du parti libéral de Mecklembourg. Il exerça la profession de médecin à Suhl, dans le duche de Saxe-Meininger, puis devint conseiller des mines du duc de Saxe-Gotha. Un incendie considérable, qui éclata dans le duc de Saxe-Meininger, lui donna l'idée de chercher les moyens de préserver les maisons de l'action du feu. Il inventa des compositions destinées à cet usage, et écrivit sur cet objet son *Essai sur la question de faire résister les bords de construction à de grands incendies* (Dresde, 1782). Glaser a publié en outre : *Traité physico-économique sur les chemins militaires* (Législation française, 1801, in-8°); *Traité de la clavier* (Paris, 1774, in-8°).

GLASSBRENNER (Adolphe), écrivain allemand, plus connu sous son pseudonyme de *Adolphe Breunner*, né à Berlin en 1816. Il fit ses études dans cette ville, et, à peine âgé de vingt et un ans, il fonda le *Don Quichotte*, feuille satirique, que le gouvernement supprima en 1833. Il vint résider quelque temps à Vienne et avoir épousé, en 1840, l'actrice Adèle Feroni, il vint se fixer, en 1841, à Neu-Stréltz, où il se fit remarquer au premier rang du parti libéral de Mecklembourg. Il exerça la profession de médecin à Suhl, dans le duche de Saxe-Meininger, puis devint conseiller des mines du duc de Saxe-Gotha. Un incendie considérable, qui éclata dans le duc de Saxe-Meininger, lui donna l'idée de chercher les moyens de préserver les maisons de l'action du feu. Il inventa des compositions destinées à cet usage, et écrivit sur cet objet son *Essai sur la question de faire résister les bords de construction à de grands incendies* (Dresde, 1782). Glaser a publié en outre : *Traité physico-économique sur les chemins militaires* (Législation française, 1801, in-8°); *Traité de la clavier* (Paris, 1774, in-8°).

GLASSBRENNER (Adolphe), écrivain allemand, plus connu sous son pseudonyme de *Adolphe Breunner*, né à Berlin en 1816. Il fit ses études dans cette ville, et, à peine âgé de vingt et un ans, il fonda le *Don Quichotte*, feuille satirique, que le gouvernement supprima en 1833. Il vint résider quelque temps à Vienne et avoir épousé, en 1840, l'actrice Adèle Feroni, il vint se fixer, en 1841, à Neu-Stréltz, où il se fit remarquer au premier rang du parti libéral de Mecklembourg. Il exerça la profession de médecin à Suhl, dans le duche de Saxe-Meininger, puis devint conseiller des mines du duc de Saxe-Gotha. Un incendie considérable, qui éclata dans le duc de Saxe-Meininger, lui donna l'idée de chercher les moyens de préserver les maisons de l'action du feu. Il inventa des compositions destinées à cet usage, et écrivit sur cet objet son *Essai sur la question de faire résister les bords de construction à de grands incendies* (Dresde, 1782). Glaser a publié en outre : *Traité physico-économique sur les chemins militaires* (Législation française, 1801, in-8°); *Traité de la clavier* (Paris, 1774, in-8°).

GLASSBRENNER (Adolphe), écrivain allemand, plus connu sous son pseudonyme de *Adolphe Breunner*, né à Berlin en 1816. Il fit ses études dans cette ville, et, à peine âgé de vingt et un ans, il fonda le *Don Quichotte*, feuille satirique, que le gouvernement supprima en 1833. Il vint résider quelque temps à Vienne et avoir épousé, en 1840, l'actrice Adèle Feroni, il vint se fixer, en 1841, à Neu-Stréltz, où il se fit remarquer au premier rang du parti libéral de Mecklembourg. Il exerça la profession de médecin à Suhl, dans le duche de Saxe-Meininger, puis devint conseiller des mines du duc de Saxe-Gotha. Un incendie considérable, qui éclata dans le duc de Saxe-Meininger, lui donna l'idée de chercher les moyens de préserver les maisons de l'action du feu. Il inventa des compositions destinées à cet usage, et écrivit sur cet objet son *Essai sur la question de faire résister les bords de construction à de grands incendies* (Dresde, 1782). Glaser a publié en outre : *Traité physico-économique sur les chemins militaires* (Législation française, 1801, in-8°); *Traité de la clavier* (Paris, 1774, in-8°).

GLASSBRENNER (Adolphe), écrivain allemand, plus connu sous son pseudonyme de *Adolphe Breunner*, né à Berlin en 1816. Il fit ses études dans cette ville, et, à peine âgé de vingt et un ans, il fonda le *Don Quichotte*, feuille satirique, que le gouvernement supprima en 1833. Il vint résider quelque temps à Vienne et avoir épousé, en 1840, l'actrice Adèle Feroni, il vint se fixer, en 1841, à Neu-Stréltz, où il se fit remarquer au premier rang du parti libéral de Mecklembourg. Il exerça la profession de médecin à Suhl, dans le duche de Saxe-Meininger, puis devint conseiller des mines du duc de Saxe-Gotha. Un incendie considérable, qui éclata dans le duc de Saxe-Meininger, lui donna l'idée de chercher les moyens de préserver les maisons de l'action du feu. Il inventa des compositions destinées à cet usage, et écrivit sur cet objet son *Essai sur la question de faire résister les bords de construction à de grands incendies* (Dresde, 1782). Glaser a publié en outre : *Traité physico-économique sur les chemins militaires* (Législation française, 1801, in-8°); *Traité de la clavier* (Paris, 1774, in-8°).

sur le sommet de la tour, pour n'avoir point voulu reconnaître la suprématie religieuse du roi.

GLATIGNY (Gabriel de), érudit français, né à Lyon en 1699, mort en 1755. Il était fils d'un avocat général, et des trois frères de Louis de Glatigny, à qui il succéda en 1777. Il employa ses loisirs à la culture des lettres et devint membre de l'Académie de Lyon. Glatigny a composé des discours académiques et onze dissertations qui ont été publiées sous le titre de *Œuvres posthumes de M. de Glatigny* (Lyon, 1755, in-12). On y remarque des idées originales, notamment dans sa dissertation Sur l'origine des communes. Le style est agréable, facile, souvent même un peu familier.

GLATIGNY (Albert), poète français, né en 1839. Il s'est fait connaître en 1869 par un volume de vers, les *Vignes folles*, qui promettaient un écrivain fantasiste d'une véritable originalité, et, si le poète n'a pas réalisé ces promesses, c'est un peu la faute de la mauvaise chance qui n'a cessé de le poursuivre. Tout à tour acteur, homme de lettres, imprimeur, il a vécu d'une existence nomade, cherchant un port partout le pain de chaque jour, et dépendant, seulement pour vivre, plus de talent qu'il n'en aurait fallu à d'autres pour en vivre, et plus de caractère qu'il n'en aurait fallu à d'autres pour en vivre.

GLATIGNY (Albert), poète français, né en 1839. Il s'est fait connaître en 1869 par un volume de vers, les *Vignes folles*, qui promettaient un écrivain fantasiste d'une véritable originalité, et, si le poète n'a pas réalisé ces promesses, c'est un peu la faute de la mauvaise chance qui n'a cessé de le poursuivre. Tout à tour acteur, homme de lettres, imprimeur, il a vécu d'une existence nomade, cherchant un port partout le pain de chaque jour, et dépendant, seulement pour vivre, plus de talent qu'il n'en aurait fallu à d'autres pour en vivre, et plus de caractère qu'il n'en aurait fallu à d'autres pour en vivre.

GLATIGNY (Albert), poète français, né en 1839. Il s'est fait connaître en 1869 par un volume de vers, les *Vignes folles*, qui promettaient un écrivain fantasiste d'une véritable originalité, et, si le poète n'a pas réalisé ces promesses, c'est un peu la faute de la mauvaise chance qui n'a cessé de le poursuivre. Tout à tour acteur, homme de lettres, imprimeur, il a vécu d'une existence nomade, cherchant un port partout le pain de chaque jour, et dépendant, seulement pour vivre, plus de talent qu'il n'en aurait fallu à d'autres pour en vivre, et plus de caractère qu'il n'en aurait fallu à d'autres pour en vivre.

GLATIGNY (Albert), poète français, né en 1839. Il s'est fait connaître en 1869 par un volume de vers, les *Vignes folles*, qui promettaient un écrivain fantasiste d'une véritable originalité, et, si le poète n'a pas réalisé ces promesses, c'est un peu la faute de la mauvaise chance qui n'a cessé de le poursuivre. Tout à tour acteur, homme de lettres, imprimeur, il a vécu d'une existence nomade, cherchant un port partout le pain de chaque jour, et dépendant, seulement pour vivre, plus de talent qu'il n'en aurait fallu à d'autres pour en vivre, et plus de caractère qu'il n'en aurait fallu à d'autres pour en vivre.

GLATIGNY (Albert), poète français, né en 1839. Il s'est fait connaître en 1869 par un volume de vers, les *Vignes folles*, qui promettaient un écrivain fantasiste d'une véritable originalité, et, si le poète n'a pas réalisé ces promesses, c'est un peu la faute de la mauvaise chance qui n'a cessé de le poursuivre. Tout à tour acteur, homme de lettres, imprimeur, il a vécu d'une existence nomade, cherchant un port partout le pain de chaque jour, et dépendant, seulement pour vivre, plus de talent qu'il n'en aurait fallu à d'autres pour en vivre, et plus de caractère qu'il n'en aurait fallu à d'autres pour en vivre.

GLATIGNY (Albert), poète français, né en 1839. Il s'est fait connaître en 1869 par un volume de vers, les *Vignes folles*, qui promettaient un écrivain fantasiste d'une véritable originalité, et, si le poète n'a pas réalisé ces promesses, c'est un peu la faute de la mauvaise chance qui n'a cessé de le poursuivre. Tout à tour acteur, homme de lettres, imprimeur, il a vécu d'une existence nomade, cherchant un port partout le pain de chaque jour, et dépendant, seulement pour vivre, plus de talent qu'il n'en aurait fallu à d'autres pour en vivre, et plus de caractère qu'il n'en aurait fallu à d'autres pour en vivre.

GLATIGNY (Albert), poète français, né en 1839. Il s'est fait connaître en 1869 par un volume de vers, les *Vignes folles*, qui promettaient un écrivain fantasiste d'une véritable originalité, et, si le poète n'a pas réalisé ces promesses, c'est un peu la faute de la mauvaise chance qui n'a cessé de le poursuivre. Tout à tour acteur, homme de lettres, imprimeur, il a vécu d'une existence nomade, cherchant un port partout le pain de chaque jour, et dépendant, seulement pour vivre, plus de talent qu'il n'en aurait fallu à d'autres pour en vivre, et plus de caractère qu'il n'en aurait fallu à d'autres pour en vivre.

GLATIGNY (Albert), poète français, né en 1839. Il s'est fait connaître en 1869 par un volume de vers, les *Vignes folles*, qui promettaient un écrivain fantasiste d'une véritable originalité, et, si le poète n'a pas réalisé ces promesses, c'est un peu la faute de la mauvaise chance qui n'a cessé de le poursuivre. Tout à tour acteur, homme de lettres, imprimeur, il a vécu d'une existence nomade, cherchant un port partout le pain de chaque jour, et dépendant, seulement pour vivre, plus de talent qu'il n'en aurait fallu à d'autres pour en vivre, et plus de caractère qu'il n'en aurait fallu à d'autres pour en vivre.

GLATIGNY (Albert), poète français, né en 1839. Il s'est fait connaître en 1869 par un volume de vers, les *Vignes folles*, qui promettaient un écrivain fantasiste d'une véritable originalité, et, si le poète n'a pas réalisé ces promesses, c'est un peu la faute de la mauvaise chance qui n'a cessé de le poursuivre. Tout à tour acteur, homme de lettres, imprimeur, il a vécu d'une existence nomade, cherchant un port partout le pain de chaque jour, et dépendant, seulement pour vivre, plus de talent qu'il n'en aurait fallu à d'autres pour en vivre, et plus de caractère qu'il n'en aurait fallu à d'autres pour en vivre.

GLATIGNY (Albert), poète français, né en 1839. Il s'est fait connaître en 1869 par un volume de vers, les *Vignes folles*, qui promettaient un écrivain fantasiste d'une véritable originalité, et, si le poète n'a pas réalisé ces promesses, c'est un peu la faute de la mauvaise chance qui n'a cessé de le poursuivre. Tout à tour acteur, homme de lettres, imprimeur, il a vécu d'une existence nomade, cherchant un port partout le pain de chaque jour, et dépendant, seulement pour vivre, plus de talent qu'il n'en aurait fallu à d'autres pour en vivre, et plus de caractère qu'il n'en aurait fallu à d'autres pour en vivre.

GLATIGNY (Albert), poète français, né en 1839. Il s'est fait connaître en 1869 par un volume de vers, les *Vignes folles*, qui promettaient un écrivain fantasiste d'une véritable originalité, et, si le poète n'a pas réalisé ces promesses, c'est un peu la faute de la mauvaise chance qui n'a cessé de le poursuivre. Tout à tour acteur, homme de lettres, imprimeur, il a vécu d'une existence nomade, cherchant un port partout le pain de chaque jour, et dépendant, seulement pour vivre, plus de talent qu'il n'en aurait fallu à d'autres pour en vivre, et plus de caractère qu'il n'en aurait fallu à d'autres pour en vivre.

GLATIGNY (Albert), poète français, né en 1839. Il s'est fait connaître en 1869 par un volume de vers, les *Vignes folles*, qui promettaient un écrivain fantasiste d'une véritable originalité, et, si le poète n'a pas réalisé ces promesses, c'est un peu la faute de la mauvaise chance qui n'a cessé de le poursuivre. Tout à tour acteur, homme de lettres, imprimeur, il a vécu d'une existence nomade, cherchant un port partout le pain de chaque jour, et dépendant, seulement pour vivre, plus de talent qu'il n'en aurait fallu à d'autres pour en vivre, et plus de caractère qu'il n'en aurait fallu à d'autres pour en vivre.

GLATIGNY (Albert), poète français, né en 1839. Il s'est fait connaître en 1869 par un volume de vers, les *Vignes folles*, qui promettaient un écrivain fantasiste d'une véritable originalité, et, si le poète n'a pas réalisé ces promesses, c'est un peu la faute de la mauvaise chance qui n'a cessé de le poursuivre. Tout à tour acteur, homme de lettres, imprimeur, il a vécu d'une existence nomade, cherchant un port partout le pain de chaque jour, et dépendant, seulement pour vivre, plus de talent qu'il n'en aurait fallu à d'autres pour en vivre, et plus de caractère qu'il n'en aurait fallu à d'autres pour en vivre.

GLATIGNY (Albert), poète français, né en 1839. Il s'est fait connaître en 1869 par un volume de vers, les *Vignes folles*, qui promettaient un écrivain fantasiste d'une véritable originalité, et, si le poète n'a pas réalisé ces promesses, c'est un peu la faute de la mauvaise chance qui n'a cessé de le poursuivre. Tout à tour acteur, homme de lettres, imprimeur, il a vécu d'une existence nomade, cherchant un port partout le pain de chaque jour, et dépendant, seulement pour vivre, plus de talent qu'il n'en aurait fallu à d'autres pour en vivre, et plus de caractère qu'il n'en aurait fallu à d'autres pour en vivre.

de Wilsdorf, de Schwedeldorf et de Landeck. La partie montagneuse est couverte de forêts et d'excellents pâturages. Les plaines et les vallées sont très-fertiles. En 1462, Frédéric III érigea la seigneurie de Glatz en comté, en faveur des fils de Georges Podiebrad. Ferdinand Ier réunit ce comté à la Couronne (1468). Reçu par le Grand s'empara en 1742. L'Autriche le posséda quelque temps à partir de 1760, mais le traité d'Hubertsburg le céda définitivement à la Prusse.

GLATZ, en latin *Glacium*, en polonais *Glazek*, ville des Etats prussiens (Silésie), sur la Neisse, à 92 kilom. S.-O. de Breslau; chef-lieu de cercle; 10,500 hab. Forteresse de premier ordre; Jardin botanique. Elle fait avec l'Autriche un commerce très-actif de toiles, de cuirs, de draps et de linge damassé. Glatz se divise en ville basse et ville haute. La ville basse est entourée d'une enceinte simple et la ville haute d'une enceinte double. Les fossés qui les protègent peuvent être remplis par les eaux de la Neisse. Un camp retranché augmente encore l'importance de la place. Outre les fortifications dont nous avons parlé, on remarque encore à Glatz un château royal, l'hôtel de ville et l'église catholique.

GLATZ, ville des Etats prussiens (Silésie), sur la Neisse, à 92 kilom. S.-O. de Breslau; chef-lieu de cercle; 10,500 hab. Forteresse de premier ordre; Jardin botanique. Elle fait avec l'Autriche un commerce très-actif de toiles, de cuirs, de draps et de linge damassé. Glatz se divise en ville basse et ville haute. La ville basse est entourée d'une enceinte simple et la ville haute d'une enceinte double. Les fossés qui les protègent peuvent être remplis par les eaux de la Neisse. Un camp retranché augmente encore l'importance de la place. Outre les fortifications dont nous avons parlé, on remarque encore à Glatz un château royal, l'hôtel de ville et l'église catholique.

GLATZ, ville des Etats prussiens (Silésie), sur la Neisse, à 92